

Expo 67 : ouverture et modernité

Michel Pratt

Volume 23, Number 1, 2017

Montréal, ville d'histoires...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85556ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pratt, M. (2017). Expo 67 : ouverture et modernité. *Histoire Québec*, 23(1), 28–30.

Expo 67 : ouverture et modernité

par Michel Pratt

Michel Pratt est un historien spécialisé sur l'histoire de la Rive-Sud (Montréal). Il a enseigné l'histoire au niveau universitaire et collégial. Il a écrit une vingtaine d'ouvrages dont certains ont été primés. Il est le président fondateur (2002) des Éditions Histoire Québec et le secrétaire général de la Fédération Histoire Québec depuis 1999. Il est médaillé de l'Assemblée nationale du Québec et a remporté le prix Dollard-Morin (2001) et le prix d'excellence Honorius-Provost (2004).

Jusqu'aux années 1950, le Québec vivait en vase clos. La censure régnait dans les bibliothèques, le clergé catholique avait la mainmise sur l'éducation et une bonne partie des affaires sociales. À la fin des années 1950, on sentait qu'un mouvement de renouveau prenait place.

L'Exposition universelle de 1967 s'inscrit parfaitement dans le contexte de la Révolution tranquille.

La candidature

C'est en 1958, année de l'Exposition universelle de Bruxelles, que le sénateur Mark Drouin déposa la candidature du Canada pour l'année 1967; cette activité devait s'inscrire dans le cadre des festivités du centenaire de la création de la fédération canadienne.

Deux ans plus tard, le vote résulta dans l'égalité entre l'Union soviétique et le Canada, soit 15-15. Lors d'un second vote, la Grèce changea son vote, ce qui permit à l'Union soviétique de remporter la mise. Cependant, en 1962, dans le contexte

très tendu de la guerre froide, l'URSS se retira, laissant la porte grande ouverte au Canada. L'Exposition aurait lieu à Montréal.

Le site

Après avoir envisagé différents sites comme les quartiers de Pointe-Saint-Charles et de Maisonneuve, c'est sur l'île Sainte-Hélène qu'on arrêta le choix. Il fallut cependant la relier à l'île Ronde. On décida également de construire de toutes pièces l'île Notre-Dame sur la minuscule base de l'île Moffat également connue sous les noms d'île Molson et d'île à la Pierre.

Les transports

Les autorités politiques accélérèrent les projets de construction de l'autoroute 20, de l'autoroute 132 (aujourd'hui l'autoroute René-Lévesque), du boulevard Décarie et l'échangeur Turcot, du tunnel Hippolyte-LaFontaine, et on ajouta la construction du pont de la Concorde. Les stations de métro de l'île Sainte-Hélène et de Longueuil virent le jour principalement pour répondre aux besoins de l'accessibilité au site de l'Expo.

Le nom

L'Exposition porta le nom d'Expo 67 malgré la résistance de certains anglophones qui faisaient valoir qu'en anglais on parlait d'*Exhibition*.

Le thème retenu fut celui de Terre des Hommes, inspiré de l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry et, en anglais, *Man and His World*.

Le logo

Le logo fut conçu par le Montréalais Julien Hébert, à la suite d'un concours. Le dessin part avec le pictogramme déjà existant depuis l'Antiquité et qui représente l'homme avec les bras élevés. Il en joint deux qui symbolisent alors la thèse de la solidarité et de l'amitié, puis il en dispose huit dans un axe circulaire suggérant la forme de la terre. Son logo remporta le concours et devint celui qui figura sur presque tous les objets reliés à l'événement : cartes postales, communiqués, etc.

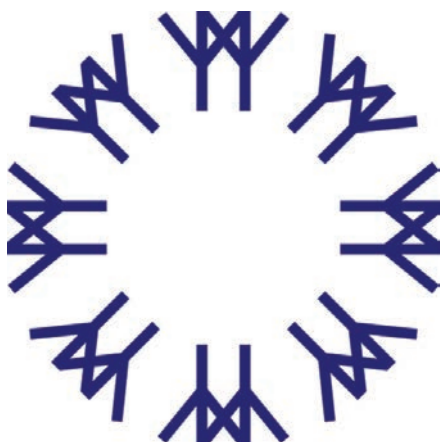
La chanson

La chanson *Un jour, un jour*, fut composée par Stéphane Venne à la suite d'un concours et elle fut interprétée par Donald Lautrec, Michèle Richard et les Cailloux. En anglais, la chanson s'intitule *Hey Friend, Say Friend, come on over*. Soulignons que le maire de Montréal, Jean Drapeau, n'apprécia pas outre mesure la chanson, car elle ne faisait pas mention de Montréal.

Les passeports

Les organisateurs ont eu l'idée géniale de considérer les pavillons comme des ambassades et de délivrer des passeports dans lesquels on estampillait le sigle approprié lors de l'entrée dans un pavillon.

Il y avait un passeport de couleur rouge, à 35 \$, qui couvrait l'ensemble de la saison et un bleu à 12 \$ (adultes) et 6 \$ (enfants) pour une durée de sept jours consécutifs. Il y avait aussi un passeport d'une journée, à 2,50 \$, et ceux de couleur blanche pour les enfants, à 1,25 \$.



Les hôtesse et guides

L'organisation choisit 235 hôtesse et 25 guides parmi 1 445 candidatures. Ils avaient comme mission de bien informer les visiteurs. À cela s'ajoutèrent 1 500 hôtesse et guides pour les pavillons. Le styliste Michel Robichaud avait conçu les costumes.

L'ouverture officielle

Le lancement officiel eut lieu le 27 avril en présence de tous les premiers ministres, les commissaires des pavillons, les hôtesse... L'ouverture au public se fit le lendemain. Le dimanche 30 avril, 570 000 entrées furent comptabilisées portant déjà à un million le nombre de spectateurs.

Habitat 67

Habitat 67 constitua le legs permanent de cette Exposition universelle. Des cubes de béton intelligemment disposés procuraient une nouvelle dimension par rapport aux logements conventionnels. Chaque logement avait son jardin-terrasse. Au 10e étage, il y avait une passerelle vitrée qui offrait le fleuve Saint-Laurent en spectacle. Cette œuvre de l'architecte montréalais Moshe Safdie, d'origine israélienne, comportait 12 étages. On avait meublé 38 logements (sur les 158) que les gens pouvaient visiter.

Les transports internes

L'Expo Express constituait le moyen le plus efficace de se déplacer. Il avait une capacité de déplacement de 30 000 personnes à l'heure et roulait sur un trajet de 5,7 kilomètres. Il y avait huit trains de six wagons chacun et il y avait un départ aux cinq minutes.

Le Minirail était un moyen de transport presque fantaisiste qui passait même à travers les pavillons des États-Unis et de l'Ontario. Il roulait la plupart du temps à six mètres du sol, mais parfois il rasait les cours d'eau. Il circulait à une vitesse variant de 8 à 12 km à l'heure. La Balade transportait les gens de la station de métro jusqu'à la Ronde et un peu partout sur le site, y compris à la Cité du Havre.

Le Vaporetto faisait la navette sur les canaux de l'île Notre-Dame; il en coûtait 50 cents par adulte. L'Hovercraft était un bateau de type aéroglisseur faisant la navette entre la Cité du Havre et la Ronde. Certains transports plus marginaux comme le PediCab ou les gondoles motorisées offraient des promenades plus que personnalisées.

Spectacles

Une programmation très relevée offrait des spectacles au Jardin des Étoiles, sur la Ronde. Muriel Millard y performa du 1^{er} mai au 24 juin. Lors de la semaine de la chanson, du 14 au 19 mai, l'Expo-théâtre présenta Pauline Julien, Louise Forestier,

Claude Gauthier, les Cailloux, Renée Claude, Michel Conte, Donald Lautrec et Gilles Vigneault. Des artistes de renommée internationale comme Marlene Dietrich, Maurice Chevalier, Mireille Mathieu, Luciano Pavarotti, Harry Belafonte, Dave Brubeck Quintet, Muddy Waters et Oscar Peterson firent également une prestation. La populaire émission américaine *The Ed Sullivan Show* enregistra deux émissions sur place et présenta Petula Clark et The Supremes.

La Corporation de l'Expo 67 loua les salles de la Place des Arts pour y tenir le Festival mondial des arts et y présenter des opéras, des orchestres symphoniques, du ballet.



Source : BANQ Québec (E6, S7, SS1, P6711100)

Les sculptures

Les sculptures étaient nombreuses et permirent à certains artistes de lancer leur carrière. On put y admirer des œuvres d'Alexander Calder, *Man*; de Giacomo Manzù, *Les amants*; d'Armand Vaillancourt, *Présence*; de Louis Archambault, *Grand couple*; de Charles Daudelin, *Polypède*.

Les pavillons

L'essentiel des visites de l'Expo se faisait dans les pavillons. Ceux-ci représentaient non seulement des pays, mais aussi des provinces canadiennes, des États américains, des compagnies privées, des thématiques.

Le dôme géodésique conçu par le réputé architecte Richard Buckminster Fuller (1895-1983) constitua l'icône par excellence de l'Expo 67.

Le pavillon du Canada, le Katimavik, une pyramide inversée, avec son centre d'observation, en impressionna plus d'un.

Le pavillon circulaire du téléphone fut l'un des plus fréquentés. Il y présenta un film en 360 degrés, constituant l'ancêtre des cinémas de type IMAX. Il permit aussi de prendre connaissance d'un téléphone avec écran avec lequel les interlocuteurs

pouvaient se voir en se parlant, une invention commercialisée 40 ans plus tard par Apple avec son iPhone.

Le pavillon de l'Union soviétique mit beaucoup l'accent sur sa domination spatiale. Le pavillon de la France en mit plein la vue et son voisin du Québec est aujourd'hui devenu le Casino de Montréal.

Les pavillons relevant de pays possédaient, pour la plupart, un restaurant et quelques fois une minisalle de cinéma. Les visiteurs purent donc déguster des mets authentiques de nombreux pays.

La Ronde

Après une journée de visites souvent épuisantes, il fallait se divertir. La Ronde était l'endroit de prédilection. Les enfants comptaient sur une section, le Monde des petits, fort divertissante et qui leur était réservée. Les ados pouvaient compter sur un minizoo et faire des promenades sur un dromadaire ou sur un éléphant.

La pitoune, le Gyrotron, l'Aquarium et le cirque marin avec ses spectacles de dauphins et les spectacles nautiques sur le Lac des dauphins furent très sollicités.

Les visiteurs de marque

Parmi les visiteurs prestigieux, soulignons le président américain Lyndon B. Johnson, le président de la France, Charles de Gaulle, l'empereur de l'Éthiopie, Haïlé Sélassié I^{er}, la reine Élisabeth II, la princesse de Monaco, Grace Kelly, et Jackie Kennedy.

L'héritage

Plus de 50 millions d'entrées furent enregistrées, dépassant de très loin toute projection et cela malgré une grève, déclenchée le 21 septembre et qui dura un mois, des employés de la Commission des transports de Montréal.

L'Expo 67 aura permis aux Québécois de s'ouvrir sur le monde, d'entrer dans la modernité et de fraterniser avec les différentes communautés culturelles. Elle aura permis l'accélération de la mise en place d'infrastructures routières majeures et l'ajout du pont de la Concorde, des stations de métro de l'île Sainte-Hélène et de Longueuil, la création de l'île Notre-Dame et le réaménagement complet de l'île Ronde en parc d'attractions. Les anciens pavillons des États-Unis, de la France et du Québec demeurent et quelques sculptures agrémentent encore les lieux. Cela fit oublier assez facilement le déficit d'exploitation de plus de 200 millions de dollars et les insuccès de Logexpo chargée de gérer dans la controverse l'accessibilité à des logements pour les touristes.



Photo 003_P123_1P029 archives Ville de Montréal.

Bibliographie sommaire

Compagnie Canadienne de l'Exposition Universelle de 1967. *Expo 67 : guide officiel*. Montréal, Maclean-Hunter Limitée, 1967, 350 p.

JASMIN, Yves. *La petite histoire d'Expo 67 : l'Expo 67 comme vous ne l'avez jamais vue*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1997, 461 p.

La Patrie 1967

Le Petit journal 1967